

Ces lettres ouvertes sont le service-après-vente du livre *La Beaujoire, enquête sur un coup d'état urbain* (paru le 15 mai 2018) par son auteur. Disponibles à parution sur le site de l'éditeur, elles décrivent la course folle du projet YP devenue le projet de « double stade » au travers d'une succession d'événements de plus en plus invraisemblables. Pour cette quatrième lettre envoyée le 7 décembre 2018 à l'occasion du vote de la cession des terrains en Conseil métropolitain, pas de résumé, mais une évocation du stade du futur — à Nantes.

<http://www.alacriee.org/le-catalogue>

---

## À propos du stade du futur

Ce vendredi, le Conseil métropolitain vend (ou pas) une partie de la parcelle de la Beaujoire pour y construire à cinquante mètres du stade actuel un deuxième stade privé aux fonctions strictement identiques. Après la disparition du projet YelloPark et sa transformation en « double stade », le propos n'est pas ici de montrer l'absurdité sociale et écologique, ni le risque économique ou le discrédit d'un tel projet, les associations de riverains et de supporters l'ont déjà fait — proposant aussi un projet alternatif chiffré et dessiné.

L'idée est plutôt de se demander pourquoi habitants et supporters résistent toujours à ce projet de stade privé qui devrait pourtant leur plaire. Tant de surmodernité, de brillance, de promesses, de connectivité, de lumières, de nouveaux services, de naming, tout ça « gratuitement », ça ne se refuse pas. Et pourtant non. La surprise vient peut-être de là. Contrairement aux idées reçues, on peut être passionné de football et être capable d'évaluer un projet. Et le résultat est cinglant, avec leurs faux airs de gilets jaunes, les supporters qui résistent, résistent d'abord à ce que cachent les mirages du nouveau stade : la dégradation du spectacle vivant, le remplacement des ambiances populaires par de la chaîne, de la publicité 360° et de la vidéosurveillance, la perte du plein air, de la communauté et du contrôle minimum sur l'équipe et le club, l'absence de projet sportif durable. Car, bien sûr, ce qui fait la valeur du club, ce n'est pas un compte bancaire en Belgique, c'est une production de valeur partagée.

Le stade est un commun. Les supporters l'ont dit à leur manière. Au lieu d'opposer stade public et stade privé, pourquoi ne pas expérimenter à Nantes la gouvernance partagée du stade et celle des futurs bâtiments annexes. Si un tout petit peu de l'argent distribué directement et indirectement au club chaque année était mis de côté pour créer cette nouvelle gouvernance participative du stade et de ses espaces de vie, l'intérêt général n'aurait-il pas un peu progressé ? Si le stade peu à peu devenait l'un des bâtiments les plus transitionnels de Nantes, l'écologie pour tout le monde n'aurait-elle pas un peu progressé ? Si le FC Nantes, au lieu d'être embarqué dans une faillite programmée, était invité dans l'écosystème nantais et que le stade, l'équipe, les supporters et les habitants bénéficiaient d'une nouvelle alliance avec le territoire, la Beaujoire ne serait-elle pas tout simplement un « lieu à réinventer » par tous ses usagers ?

Le stade du futur à Nantes, on l'a déjà. Il s'appelle la Beaujoire. Il est à nous. C'est ce qu'on appelle « l'existant ». C'est de cela dont nous devons nous occuper sans tout gâcher ni nous ruiner. À notre petite échelle nantaise, nous pouvons le réinventer et contribuer à la régulation du football, au développement de meilleures pratiques transitionnelles et concourir ainsi au meilleur FC Nantes possible.